

Horresco referens

par Iketnuk Arnaq

Le foie et le cerveau

Elle parlait des livres un peu trop ingénument. Pas de salut hors des pages imprimées, semblait-elle penser. Je lui assenai une de ces vérités qu'on devrait prendre à dose homéopathique pour ne pas se brûler le cerveau : « Il n'y a pas de différence entre un alcoolique et un mordu de la lecture. » Elle trouva cette vérité trop grande pour ses petites oreilles et me riposta du tac au tac : « Mais au moins ça ne te nique pas le foie. »

Je continuai sur le même ton : « Mais ça te baise le cerveau. » Elle aggrava son cas en ajoutant : « T'es toujours dans la provoc. » Je ne supporte pas ceux qui qualifient de provocation toute idée qui ne leur est jamais venue à l'esprit. Mais surtout me courent sur le haricot ceux qui coupent les mots comme du salami. « Coloc », « fac », « provoc » me donnent de l'aérocolie – surtout quand la coupure est faite après le c...

J'aime les livres. Je suis bibliophile, bibliophage, bibliomaniac, bibliodépendant, bibliographe et tous les biblio que vous voulez, même bibliocon. C'est pour cela que je me sens en droit de dire, à tous ceux qui veulent l'entendre, que la lecture est plus dangereuse que l'alcool : le cerveau contrairement au foie ne se régénère pas.

Les livres, ce sont des cerises fourrées à l'héroïne.

Vous en prenez une et ensuite une autre et puis une autre encore... et vous commencez à avoir mal au cerveau. Mais vous continuez. Impossible d'arrêter. Seulement deux ou trois encore. Vite, toujours plus vite. Ça y est. Vous y êtes. Dans un autre monde, dans votre monde : vous êtes fort, aimé, intelligent... vous êtes bien... vous êtes bien, même très bien si ce n'était de ce malaise devant l'action, de cette atonie douce et captivante qui commence à circuler dans vos veines. Si ce n'était de ce mal de lire.

Prochain stade : vos idées anorexiques ne s'alimentent plus dans le monde. Vous êtes un funambule somnambule qui a réponse à tout. Vous sautillez d'un concept à l'autre comme un singe bien dressé. Quand vous rencontrez une difficulté – pas de livre qui présente le prochain point d'appui ! – vous lévitez naïf et vaniteux et vous criez : « j'ai frappé un nœud ! ». Finalement quelque chose de dur. Après de longues journées de travail de la pensée, vous publiez un essai sur la maîtrise du nœud sans penser que pour Alexandre il aurait suffi d'un coup d'épée et pour votre fille d'un coup de langue.

Nouvelle tête

Pour oublier une boîte de phoque hypersalée que je venais d'avaler après une sortie infructueuse du côté de chez Swaq, je me mis à compulsiver le numéro spécial de *Scientific American* sur « Your Bionic Futur ». Vu que la présentation disait que « [...] *les articles de ce numéro font des extrapolations prudentes pour le futur* », en tombant sur l'article « Transplantation de la tête », je me dis que, comme d'habitude, le titre de l'article allait bien au delà des intentions de l'auteur¹. Et bien, non.

Neurochirurgien qui a déjà transplanté la tête d'un petit singe sur le corps d'un autre, l'auteur de l'article, écrit, sans avoir l'air de trop remuer les sourcils, que « *l'opération sera plus facile sur des humains* ». Après des détails assez *hards* sur la manière d'opérer, il nous dit que le seul vrai problème est d'« *éviter que la tête rejette le nouveau corps, et vice versa* ». (Notez la grâce de ce « *vice versa* ».) Ayant la tête bien plantée sur les épaules, il nous donne aussi des détails fondamentaux de logistique « [...] *la salle d'opération devra être assez grande pour accueillir deux équipes* » parce que « *les opérations devront être faites en même temps sur les deux patients* ».

Ce qui est étonnant dans ce genre d'affaire c'est que ces messieurs qui nous proposent les choses les plus insensées dans leur domaine sont d'une prudence et d'un conformisme ultra plats quand il s'agit de regarder un peu plus loin que leur nez dans d'autres domaines. Par exemple, quelle platitude dans le choix des candidats qu'il nous propose : « *des gens paralysées*

¹ Robert J. White, "Head Transplant", *Scientific American*, Vol. 10, N° 3.

du cou aux pieds [...] » qui auront le corps de quelqu'un dont « le cerveau a été déclaré cliniquement mort ».

Voici des propositions un peu moins coincées. On pourrait imaginer des corpitiaux, des bâtiments contrôlés par le ministère des Échanges Intercorporels où les têtes déposeraient leur corps pour une période de location et partiraient avec un autre corps. Il y aurait des cas rigolos (la vieille mémé qui prend le corps d'un jeune Apollon ou la femme qui sort et revient avec le corps de la belle-mère) ; de moins drôles (la femme battue qui prend le corps d'une armoire à glace et qui laisse son corps au juge qui ne l'a pas crue) ; des cas qui feraient parler beaucoup les médias (le pédophile qui choisit le corps d'un enfant) ; des cas pour les psy (le narcissique qui s'en retourne avec son corps) ; des échanges inutiles (le délinquant qui prend la tête d'un policier) ; des cas pour *Cosmopolitan* (« je veux perdre vingt kilos » et elle revient avec des cuisses du diamètre d'une queue de billard)... De beaux cas direz-vous, mais comment changer d'idées ? Tout ce qui précède sous-entend que ce qu'on est, c'est dans la tête.

Oui. Je n'ai pas été assez imaginatif. Je me suis laissé entraîner par la fin de l'article : « *le cerveau humain est l'entrepôt physique de l'âme* ». Et si l'entrepôt était tout le corps ? Alors les échanges seraient encore plus intéressants malgré un danger réel de schizophrénie.

J'arrête d'écrire et je m'en vais au corpital prendre le corps d'une jeune pute en espérant que mon âme ne soit pas toute dans mes couilles.

La bourse et la vie

Cet été Pond Inlet a été envahi par les Montréalais. Au moins une dizaine, dont six chez moi ! Ça fait chic d'aller dans le Nunavut, surtout si on connaît de vrais Inuits et qu'on peut partager leur vie (ce qu'ils ne disent pas c'est qu'ils évitent ainsi de payer 100 \$ par nuit pour une chambre partagée et 30 \$ pour une assiette de *penne all'arrabbiata* que même mes chiens se refusent d'ingurgiter).

Le dernier a été Marc, le grand caqueteur :

- Sais-tu que Salomon Smith Barney a un site Internet où les enfants peuvent jouer en bourse avec de l'argent virtuel ? C'est pour les préparer à faire des affaires quand ils seront adultes, disent-ils.
- Non.
- Qu'en penses-tu ?
- Pas grand-chose.
- Moi, je trouve ça moche. Vraiment dégueulasse. Dès l'enfance leur parler d'économie ! Tu ne trouves pas que les enfants ont d'autres choses à apprendre ? D'autres choses à faire ?
- Oui. (Je suis hypocrite comme on peut l'être avec ceux qui sont jeunes et beaux.)
- Tu sais, j'ai envie d'écrire une lettre pour la page Idées du *Devoir* afin d'expliquer mon point de vue sur les enfants et l'argent.
- C'est bien.

Ce bouleversant échange intellectuel a continué pendant une bonne heure. En partant de ce « détail » j'ai eu droit à toute une interprétation du monde. Les détails sont tellement importants qu'il dit. Il connaît

Benjamin. Au dep de lit comp à l'UdM² on travaille beaucoup sur lui et aussi sur cet italien... avec ce nom qui ne semble pas italien... oui... tu dois connaître... Agembien... Non... Agamben.

Ne réussissant pas à m'endormir j'ai lu la page de *Voir* qu'il m'avait montrée et j'ai transcrit la considération d'une dénommée Hélène Cossette (qui, je crois, travaille pour des courtiers) :

« Nous avons bel et bien des programmes d'information et d'éducation mais ils visent les étudiants de niveau collégial et universitaire. Mais de là à approcher des enfants c'est une autre histoire. C'est une façon de faire qui pose certains problèmes éthiques. »

Branchez-vous mes chers amis bien-pensants ! Préférez-vous que les petits garçons jouent à la guerre et les petites filles avec des poupées ? Oh, non. Ça c'est fini. Les héros nous ont déjà causé assez de tragédies et les poupées ont déjà tellement limité l'évolution des jeunes filles. La guerre dans vos contrées est désormais une affaire de jeunes pas assez courageux pour vivre au chômage. Étant donné qu'on fait au maximum un enfant après trente ans, on a tout le temps pour apprendre à manipuler un petit morveux. Mais, entre nous, dites-moi, que voulez-vous qu'ils apprennent vos enfants ? À penser ? Pas besoin de votre aide.

Laissez ceux qui sont vraiment concernés par notre société – les courtiers par exemple – enseigner à vos enfants à faire ce qu'ils les appelleront à faire. « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Il faudrait donner le grand prix d'éthique à S. S. Barney pour son engagement social et le grand prix de l'enseignement pour l'à-propos de sa thématique. Madame Cossette avec son éthique me fait vraiment chier.

² Au Département de littérature comparée de l'Université de Montréal.

Quoi de plus éthique que faire vivre les enfants avec ce qui compte le plus dans votre société.

C'est fini l'époque de « la bourse ou la vie » : à cette époque-là il fallait être forts, prêts à lutter, ne pas se faire prendre par trop de sentimentalisme (Robin des bois était un voleur violent comme tous les autres. Le fait de donner ses larcins aux pauvres – lire ses amis – qu'est-ce que ça changeait pour ceux qui étaient volés ?)

Nous sommes maintenant dans l'époque de « la bourse et la vie », une époque de transition. Une époque qui se cherche. Mais la recherche ne sera pas longue : lentement mais sûrement on s'en va vers « la bourse est la vie ». Retour à la case de départ.

Smith, Dupont, Rossi et Tremblay

« Le ministre des Affaires étrangères yougoslave Zividan Jovanovic a déclaré aux journalistes que les bombardements ont causé 100 milliards de dollars de dommages et a demandé à l'OTAN de payer la facture. Des officiers européens ont estimé entre 30 et 50 milliards de dollars la réparation des dégâts. La mission yougoslave aux Nations Unies a admis ne pas avoir les preuves des coûts de la réparation³. »

C'est un maudit coup pour un vieux grincheux comme moi ! Un maudit coup qui sape la seule idée qui m'a soutenu dans les moments critiques depuis l'âge de raison : les perdants perdent toujours trois fois : la première quand ils *perdent*, la deuxième quand les gagnants racontent leur victoire et la troisième quand ils payent les frais de guerre.

Dans cette putain de guerre du Kosovo, l'OTAN a gagné la guerre et nous a raconté bien des histoires mais n'impose pas aux perdants de payer les frais. De plus, quand on lui demande de payer la facture, elle ne vire pas le monde à l'envers mais elle commence à marchander comme les cancre à l'université, les touristes marseillais à Marrakech ou les Béninois à Nouakchott. Combien de fois on nous a martelés avec l'histoire selon laquelle Hitler a pris le pouvoir parce que les Alliés avaient fait payer la facture aux Allemands ! L'histoire aurait suivi un chemin moins sinistre si, au contraire, les Alliés avaient défrayé les Boches !

Si.

³ Page 2 de la section 4 du *New York Times* du 3 octobre 1999.

Et si Jules César, au lieu de prendre des butins, avait fait payer aux Romains les réparations des huttes du Poitou ; si Gengis Khan, après avoir brûlé une ville, avait demandé aux Mongols d'en financer la reconstruction ; si Soliman avait remboursé les Vénitiens ; si les Allemands en 1870 avaient payé des pensions aux veuves françaises...

Et si ma grand-mère était un traîneau.

La guerre du Kosovo ouvre donc une nouvelle ère. Et pas une ère de guerres justes (quelle guerre n'est pas juste si on la regarde du bon côté !) mais une ère où les gagnants gagnent deux fois et perdent la troisième fois, la plus importante, sur le front de l'économie. Le monde vraiment à l'envers, c'est-à-dire à l'endroit. L'arrogance des « forts » qui s'agenouillent devant les grandes valeurs de l'humanité !

Vous faites une guerre au nom de la justice et pendant la guerre vous faites des dégâts ? Payez, et ainsi il n'y aura pas d'esprit revancharde parmi les perdants, ainsi ce qui reste de votre conscience sera luisant. Et les morts ? Pas de problème : on congèle le sperme et les œufs de toute la population et à la fin... une belle fécondation de masse. Les gagnantes seront fécondées avec le sperme des regrettés perdants. On plantera sur les conquérantes les œufs des défaites. Un juste métissage pour une politique juste. Il reste une certaine injustice envers les femmes mais, en attendant les hommes créateurs, il faut bien se contenter. On ne peut pas tout avoir !

Je ne sais pas si c'était le cognac ou les réflexions que je venais de faire mais je me sentais amoureux de la terre entière. De la neige émanait une chaleur animale. Les flammes de la bonté réchauffaient la terre. Je voyais des palmiers pousser dans l'île Bylot.

Je me couchai heureux comme un phoque, heureux d'être heureux. Mais l'esprit de la nuit n'aime pas le bonheur trop candide et il commença à me harceler dès que les draps s'adoucirent à ma chaleur. Mon corps commença à se tordre comme un asticot sous l'influence de pensées-cauchemar.

L'OTAN devenait de plus en plus évanescence. Elle n'était qu'une main qui se muait en femme de ménage des États occidentaux avec la tête d'un rat et les bras d'un singe. Avec la vitesse de l'éclair elle vidait les caisses des États pour remplir les tiroirs des entreprises du monde entier. Guidé par une Brigitte Bardot à demi dévêtue et portant la barbe de Karl Marx, je lisais sous les ponts du Danube les noms des payeurs. Aucun grand « nom » : seulement des Smith, Rossi, Alavarez, Andrich, Tremblay... que des noms anonymes. « Toujours les mêmes qui payent » tournoyait dans ma tête sur l'air de *Toréador*. D'un coup je vois des clochards de San Francisco, des étudiants québécois, des femmes du Bronx, des enfants de Kinshasa, de jeunes paysans chinois qui, en guise de pylônes, soutiennent un pont très achalandé. Puis lentement ils perdent leurs contours comme dans un tableau impressionniste. Maintenant ce sont seulement des taches de couleurs qui se fondent lentement et se transforment en une gélatine jaunâtre. Le pont s'écroule, s'engélatine, s'enjaunit. Les voitures se transforment en gondoles remplies d'hommes aux yeux graisseux et au rire satisfait des bourgeois de Grosz. Avec leurs serres ils fouillent les poches des cadavres qui jonchent le fleuve. Trop kitsch ! Trop vrai ! Réveille-toi. Abandonne les songes maîtres de vérité. Reviens à l'illusion de la veille.

Mais avant de me réveiller complètement je pense aux 100 milliards (ou cinquante, peu importe) de

dollars de frais de reconstruction et je vois les mafias de tous les pays – légales et illégales, serbes et croates, américaines et françaises – se partager le butin prélevé dans les poches des Smith, des Dupont, des Rossi, des Tremblay...

2000 - 1 = 1999

*P*uisque le calendrier chrétien commence avec l'année 1, le nouveau millénaire commence le premier janvier 2001 et non le premier janvier 2000.

Simple : 2000 - 1 = 1999 et 1999 a encore besoin de 1 pour faire deux fois mille ! Simple. Très simple ? Je pensais que oui et pourtant il semble que non. Pratiquement tous les gouvernements ont endossé la « thèse » populaire⁴ qui veut que le deuxième millénaire finisse le 31 décembre 1999. Même si les médias ont fait une grande publicité à l'événement, il serait injuste de les accuser de n'avoir rien fait pour montrer la vérité. Ils ont souvent donné la parole à des penseurs qui n'ont pas lésiné sur les efforts pour montrer la vraie manière de compter. Qu'il suffise de citer deux sommités : Stephen J. Gould et Umberto Eco qui, depuis au moins un an, ne cessent de râler à ce propos.

Rien à faire.

Commerçants et agences de tourisme n'ont pas su attendre. L'envie de soutirer de l'argent aux gouvernements et aux citoyens était trop forte. Il fallait y aller et y aller vite. On ne pouvait pas perdre une telle occasion ! Ceux qui préfèrent les explications sociologiques aux raisons économiques, parlent de la tendance à être présents ou, avec un néologisme qui donne des boutons, de « présentialisme ». Parmi les centaines de milliers de personnes qui « créent » les événements, quelques milliers mourront dans l'année 2000 ce qui les empêchera d'être présents lors du nou-

⁴ Les uniques exceptions que je connaisse sont les deux seuls gouvernements « populaires » qui restent sur la planète : Cuba et la Chine

veau millénaire si le vieux finit en 2000. Et, passer à un nouveau millénaire n'est pas une occasion qui se présente tous les mois ! Merde aux maths, et pour ne pas risquer de rater la naissance du nouveau millénaire euthanasions le vieux et fêtons un an à l'avance !

Un coup terrible pour la science et la vérité. Elles ont été mises à genoux par de vulgaires intérêts économiques et par de vieux bidules psychologiques. La populace, qui n'a jamais su s'opposer à la barbarie, sait très bien s'opposer aux lumières ! Il suffit d'un peu de *panem et circenses* et voilà que la raison est embrigadée. Comme d'habitude, seule une infime minorité s'est opposée. Un de mes amis, par exemple, a préféré se coucher à sept heures du soir plutôt que d'être parmi ceux qui exploitent un faux événement pour s'agiter comme des singes en rut et qui tombent en pâmoison devant des feux d'artifices. Il m'a parlé avec un certain mépris de ceux qui ont besoin du changement de millénaire pour s'amuser : les adeptes du *semel in millennio licet insanire* comme il les définit avec sarcasme, lui qui proclame que *semel in secundo licet*.

Dieu sauve l'élite, les prétoriens de la culture et de l'intelligence !

Et pourtant, cette espèce d'élite, en cette fin de millénaire (comme presque toujours), a été bête par excès d'intelligence. Obtuse par une volonté d'approfondir là où il n'y a pas de profondeur. Inapte par une intelligence apeurée et sans curiosité. Comment ne pas savoir que les millénaires sont des inventions arbitraires et abstraites qui n'ont aucune vérité profonde ? Comment ne pas comprendre que ce qui compte ce n'est pas de savoir si le millénaire est terminé mais de sentir que 2000 est là. Ce qui n'est pas abstrait et n'est pas arbitraire ce sont le 2000 et le 1999 « physiques » : ceux qu'on écrit sur les en-têtes des lettres, ceux qu'on

voit sur les calendriers, celui qui est si long à prononcer (mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf) par rapport à son successeur si court (deux mille). C'est cet énorme changement « physique » que les gens, les médias et les gouvernements fêtent ! Pour une fois qu'on est tous d'accord !

Toutes ces tentatives des élites de nier la « vérité » et l'importance du passage à l'an 2 000 m'obligent malheureusement à donner raison à Ikalkkata, mon épouse, qui n'a pas de cesse de répéter « Plus on est intelligent et plus on est con ».